

Bref historique du Bridge

(Bottom)

Le bridge actuel a pour lointain ancêtre le **whist**, apparu en Angleterre au début du xvi^e siècle. Ce jeu devient très populaire, à partir de 1750, avec les règles suivantes :

- Quatre joueurs, deux contre deux, se partagent les cinquante-deux cartes.
- Un atout est déterminé automatiquement, par la retourne de la dernière carte distribuée (un peu comme au *roi*).
- Le joueur placé à gauche du donneur entame et les règles du jeu de la carte sont les mêmes qu'au bridge (sous réserve du mort qui n'existe pas). Le camp qui réalise le plus de levées est gratifié d'un point par levée à partir de la septième (six levées = le « book »). La partie se joue en deux manches gagnantes et dix points font une manche¹.

Les enchères, la notion et le principe, nous viennent sans doute d'Orient. L'origine du mot « bridge » lui-même a donné lieu à de nombreuses controverses. L'une des hypothèses les plus sérieuses le fait dériver du russe : deux jeux de cartes russes, le « vint » et le « yerelash », utilisaient le mot « biritch » pour désigner le Sans-Atout (et *biritch*, prononcé britch, en vieux russe aurait signifié le héraut, l'annonceur public ! le vocable aurait été employé par des Anglais, en poste à Constantinople au xix^e siècle, jouant au whist, et l'on imagine bien l'homophonie aboutissant à « *bridge* »).

Voir, sur cette question, Bodard, sous ce [lien](#).

Quoi qu'il en soit c'est bien à Constantinople que la **forme archaïque du bridge** fait son apparition dans les années dix-huit cent soixante-dix. Il s'agit d'un whist où le donneur (ou son partenaire s'il passe ; un peu comme au *schieber* ; d'où l'explication anglaise anecdotique du mot : « jeter un pont ») a le droit de choisir l'atout (donc y compris le *biritch*, le Sans-Atout ! un peu comme à la *belote*). Le partenaire de celui qui choisit est le mort (caractéristique du bridge) et l'on peut contrer, surcontrer, sur-surcontrer, etc.

Ce jeu se développe dans les cercles de diplomates européens. Il serait arrivé en France dans les années 1880, par la Méditerranée d'abord, sur la Côte d'Azur, puis à Paris et passé quelques années plus tard en Angleterre et aux Etats-Unis, vers 1890, où il supprime rapidement le whist. La première compétition de bridge est organisée à New York en 1893 et le premier code de bridge rédigé au *Whist Club* de New-York en 1897.

L'on a retrouvé la trace d'un texte de quelques pages écrit en 1886 par un Anglais, Mr. John Collinson, intitulé *Biritch or russian Whist*. Et, ce qu'on qualifie aujourd'hui de proto-bridge, un texte d'un auteur viennois, Herr Christian Vanderheid, datant de 1866 et intitulé

Jarolasch oder russisches Biritich (« Le yeralash ou whist russe »). Des enchères sommaires existent déjà et, par exemple, il suffit d'annoncer ici « Jarolash », là « Biritich », pour que l'on joue à Sans-Atout ! Voir *Bridgeur* n° 867 de décembre 2012. Vous l'aurez compris, *bridge* vient bien de *biritich* contracté en *britch*.

Vers 1890 l'on hiérarchise les couleurs d'atout en donnant un nombre variable de points à chaque pli : 2 si Pique est atout, 4 pour Trèfle, 6 pour Carreau, 8 pour Cœur et 12 pour Sans-Atout, la manche étant à 30 points (observez : neuf levées font une manche d'un coup à Sans-Atout, dix à Cœur et onze à Carreau, mais une manche d'un coup n'est pas possible lorsque Trèfle ou Pique sont atout ; sans doute l'atout choisi sans jeu, pour éviter que le flanc ne réalise une manche d'un coup !)

Les règles du nouveau jeu se transforment : c'est en 1904, en Inde selon la tradition, qu'un groupe d'officiers britanniques invente les « **enchères** » (un peu comme le *sidi*, ou la *belote bridgée*).

« **Bridge-opposition** »

Le bridge-opposition apparaît en France. Le camp du donneur n'est plus seul à fixer l'atout. Un joueur du camp adverse peut dire « J'oppose » : il engage son camp à faire huit levées, avec un atout qu'il fixera. Le camp adverse peut alors sur-opposer, en s'engageant à réaliser neuf levées. Et ainsi de suite jusqu'à ce que l'un des camps se déclare « satisfait ».

« **Auction-bridge** »

L'*auction-bridge* rangera ensuite les déclarations par ordre croissant, en associant un niveau à une couleur, en fonction des points attribués, par levée, aux couleurs comme vu plus haut : par levée, 2 points à Pique, 4 à Trèfle, 6 à Carreau, 8 à Cœur et 12 à Sans-atout. Le contrat de 1♥ vaut ainsi 8 points, alors que celui de 3♠ n'en vaut que 6 ; il est donc possible d'annoncer 1♥ sur 3♠.

Ce procédé va rapidement céder la place à celui, plus naturel, consistant à ranger les contrats d'abord selon leur niveau, puis selon une hiérarchie des couleurs. Dans le même mouvement, les Piques prendront la place qui est désormais la leur, devant les autres couleurs. Cette fois, les règles des enchères ont atteint leur point d'équilibre. Ce sont celles que nous connaissons aujourd'hui.

L'« *auction bridge* » (bridge aux enchères) croît très vite en popularité, sans doute grâce à cette notion de surenchère d'un camp sur l'autre. Le but de chacun reste néanmoins de s'arrêter le plus tôt possible, car les levées réalisées rapportent autant, qu'elles aient été annoncées ou non.

La marque évolue : comme au whist, seules les levées à partir de la septième rapportent des points et une partie se joue en deux manches (la valeur des levées dépend de la couleur d'atout comme ceci : 6, 7, 8, 9 et 10 points suivant que l'atout est, respectivement, Trèfle, Carreau, Cœur, Pique et Sans-Atout ; la manche est à 30 points), les manches rapportent des

primes, comme les chelems, les primes d'honneurs sont introduites et l'on ne peut plus contrer ou surcontrer qu'une seule fois le même contrat.

La marque : « plafond » et « contrat »

Deux innovations majeures vont intervenir. La première apparaît en France, vers 1920, avec le « **bridge-plafond** » : c'est le principe selon lequel seules les levées *demandées* comptent pour la manche². Cette innovation est fondamentale : elle a pour conséquence de conduire un camp à adapter la hauteur du contrat à la force qu'il détient, même s'il n'y est pas poussé par ses adversaires. Mais le chelem rapporte une prime dès qu'il est réalisé, qu'il fût demandé ou non³.

C'est sous cette forme que le bridge se popularise en France.

Les règles précises qui régissent le **bridge-contrat**, tel qu'il est encore joué aujourd'hui, sont l'œuvre d'un seul homme. Le yachtsman milliardaire américain **Harold Stirling « Mike » Vanderbilt** (1884-1970 ; vainqueur, en voile, trois fois d'affilée de la fameuse Coupe America, en 1930, 1934 et 1937) les fixe en 1925⁴. Il invente d'un seul coup la vulnérabilité, les primes de manche et de chelem que nous utilisons encore aujourd'hui, et tout le système de marque qui permet les sacrifices avantageux. Les enchères deviennent beaucoup plus animées, car chaque camp peut prétendre à un objectif à la mesure de la force qu'il détient et la part du hasard est réduite. En quelques années, le bridge-contrat va devenir le jeu de cartes le plus pratiqué au monde.

Le grand nom des années trente fut Ely Culbertson qui développa, dans son « Blue Book », 1929, des méthodes d'évaluation des mains et des systèmes d'enchères⁵. On lui doit des parties-exhibitions retentissantes, d'abord contre des tenants d'autres méthodes (1930)⁶, ensuite, en bridge-plafond ! contre des Français réfractaires au bridge-contrat (1932)⁷.

Mais le « Contrat » fait son chemin en Europe également et des Championnats d'Europe y sont organisés à partir de 1932. En 1935, la France y envoie sa meilleure équipe⁸, qui l'emporte et sera invitée à disputer un match de trois cents tonnes contre la meilleure équipe américaine du moment, surnommée les « *Four Aces* »⁹, au *Madison Square Garden*, à New-York, en 1936, pour un virtuel championnat du monde : courte défaite, 2810 points totaux, des Français, quand l'on prédisait, en Amérique, plus de dix mille points.

Le premier Championnat du monde se déroule à Budapest en 1937. L'Autriche bat les Culbertson en finale¹⁰.

Devant ce succès, des structures nationales et internationales se mettent en place :

- En 1928, l'*Américain Auction Bridge League* devient l'[American Contract Bridge League \(A.C.B.L\)](#)

- La première fédération mondiale est constituée en 1932, sous le nom d'*International Bridge League* ; ses statuts seront modifiés en 1958 et elle prendra le nom de [World Bridge Federation \(W.B.F.\)](#)
- La [fédération française](#) est constituée en 1935 et la [fédération suisse](#) en 1950
- La fédération européenne ([European Bridge League - E.B.L.](#)) est créée à Copenhague en 1947
- Enfin, les premières lois internationales du bridge sont publiées, sous l'égide du *Portland Club* de Londres et de l'A.C.B.L, en 1949. Les compétitions internationales vont pouvoir commencer !

L'après-guerre est dominé, en Europe, par les Anglais¹¹, avec Suédois¹² et Italiens pour dauphins ; suivent les Hollandais et les Français. Les Suisses¹³ viendront se mêler aux débats vers le milieu des années cinquante, comme Canadiens et Australiens au plan mondial.

Les Américains envoient aux trois premiers Championnats du monde¹⁴ une équipe redoutable, surnommée les « *World Champs* »¹⁵ (qui succède aux « *Four Aces* » des années 1930-1935), et l'emportent lors des trois premières éditions (1950-1953)¹⁶.

Les *World Champs* ne gagneront pas la sélection interne pour l'édition 1954 de Monaco, mais cela ne suffira pas à la France, Championne d'Europe à Helsinki, bien que renforcée par une paire étrangère, le Suisse Jean Besse et l'Autrichien Schneider, pour l'emporter¹⁷.

L'Angleterre battra enfin les Américains, en 1955 (son unique titre mondial).

Puis la France¹⁸, encore championne d'Europe en Amsterdam¹⁹, vaincra à son tour les *World Champs*, à Paris, en 1956 (premier titre pour la France ; il faudra attendre 1997, à Hammamet, pour le second).

L'hégémonie italienne et son règne sans partage vont commencer : de 1957 à 1969, le « *Blue Team* »²⁰ va remporter dix Bermuda Bowls d'affilée ! Il décidera d'arrêter les compétitions de ce niveau en 1968, non sans l'emporter une dernière fois, en 1969, à Rio, contre, en finale, une équipe... chinoise !²¹

Les années suivantes seront donc celles des « As de Dallas »²². Quand ils rentreront de Stockholm, en 1970, avec une couronne perdue depuis quinze ans, Kaplan, sur la couverture du *Bridge World Magazine*, titrera, en grosses majuscules : « AT LAST » !

Deux titres américains (1970 et 1971), puis encore trois titres italiens (1973-1975), puis sept titres américains d'affilée. L'on trouvera [tous les titres sous ce lien](#) et encore divers détails historiques sous cette note.²³

La suite n'est déjà plus de l'histoire.

[Les nations et leurs titres](#) : (septembre 2014)

USA : 18 titres

Italie : 15 titres

Pays-Bas : 2 titre (1993 et 2011)

France : 2 titres (1956 et 1997²⁴)

Norvège : 1 titre (2007)

Islande : 1 titre (1991)

Brésil : 1 titre (1989)

Angleterre : 1 titre (1955)

Anté-anté-antépénultième *Bermuda Bowl* : à Monaco, du 2 au 15 novembre 2003, 22 équipes qualifiées (l'Italie, l'Espagne, la Norvège, la Bulgarie et la Suède pour l'Europe ; 18 en *Venice Cup* et 20 en *Seniors Bowl*). **USA** ²⁵ remporte la finale contre Italie par 304 à 303 IMP's ! après 128 donnes !

Anté-antépénultième *Bermuda Bowl* : à Estoril, Portugal, du 22 octobre au 5 novembre 2005, 22 équipes qualifiées (Angleterre, Italie, Pays-Bas, Pologne, Russie et Suède pour la région Europe). Revanche de l'**Italie** qui bat, en finale, USA ²⁶ 268 à 250.

Antépénultième BB à Shanghai, du 29 septembre au 13 octobre 2007, 22 équipes qualifiées (Italie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, République d'Irlande et Suède pour la région Europe). La **Norvège** emporte son premier titre en battant USA par 334 à 245 en 128 donnes !

Avant-dernière BB à Velhoven, Pays-Bas, du 15 au 29 octobre 2011, 22 équipes (Bulgarie, Islande, Israël, Italie, Pays-Bas, Pologne et Suède pour la zone 1). **Pays-Bas** bat Italie en demie (de 30 IMP's en 96 donnes) puis USA II 300-255 en 128 donnes.

Dernière BB à Bali, Indonésie, du 16 au 29 septembre 2013, 22 équipes (Belgique, Danemark, Angleterre, France, Allemagne, Italie, Monaco, Pays-Bas, Pologne, Ecosse, Suède et Turquie pour la zone 1). **Italie** bat Chine d'une centaine de points en quart (96 donnes), Pologne de 122 points en demie (96 donnes) et enfin Monaco (deux Italiens, deux norvégiens, un Français et un Franco-suisse !) de 84 points en 96 donnes.

Les Champions d'Europe depuis 1983 :

1983 : France (Suisse 21^e sur 24)

1985 : Autriche (France 3^e, Suisse 14^e/21)

1987 : Suède	(F 7 ^e , CH 21 ^e /23)
1989 : Pologne	(F 2 ^e , CH 24 ^e /25)
1991 : Angleterre ²⁷	(F 8 ^e , CH 21 ^e /26)
1993 : Pologne	(F 7 ^e , CH 23 ^e /30)
1995 : Italie	(F 2 ^e , CH 30 ^e /32)
1997 : Italie	(F 5 ^e , CH 31 ^e /35)
1999 : Italie	(F 5 ^e , CH 30 ^e /37)
2001 : Italie	(F 7 ^e , CH 32 ^e /35)
2002 : Italie	(F 10 ^e , CH 32 ^e /38)
2004 : Italie	(F 10 ^e , CH 23 ^e /33)
2006 : Italie	(F 8 ^e , CH 26 ^e /33)
2008 : Norvège !	(F 10 ^e ex, CH 25 ^e /37)
2010 : Italie	(F 11 ^e , CH 15 ^e /38)
2012 : Monaco	(F 11 ^e , CH 17 ^e /34)
2014 : Israël !	(F 9 ^e , CH 25 ^e /36)

Dans ce concert, on le voit ci-dessus, la Suisse fait pâle figure, malgré que, dans les années d'après guerre et jusqu'en 1975, elle obtînt régulièrement de très honorables résultats²⁸ et fût considérée comme un redoutable *outsider*, toujours capable de battre les meilleurs...

Les Pays-Bas sont le pays où le bridge de compétition est, relativement (16 millions d'habitants), le plus pratiqué (le pays européen qui compte — en valeur absolue ! — le plus d'affiliés à la [WBF](#)), suivi de près, toujours en chiffres relatifs, de la Nouvelle-Zélande (3 millions et demi d'habitants) et du Danemark :

Nombre de membres affiliés à la [WBF](#) :

(listes inachevées, mais sans trou)

Europe

Reste du Monde

Classement relatif

Pays-Bas	100'000	Etats-Unis	150'000		
France	90'000	Chine	50'000	en nombre d'affiliés	
Italie	35'000	Australie	30'000	WBF	
				sur 1750 habitants	
Angleterre	30'000	N ^{lle} -Zélande	20'000	Pays-Bas	11
Allemagne	30'000	Canada	17'000	Nouvelle-Zélande	10
Danemark	25'000	Inde	13'000	Danemark	8
Suède	17'000	Japon	7'000	Norvège	5
Norvège	13'000	Indonésie	6'000	Suède	3,3
Belgique	10'000	Taïwan	2'500	Australie	3
Ecosse	10'000			France	2,7
Pologne	8'000			Belgique	1,8
Israël	5'000			Israël	1,5
Suisse	4'000			Royaume-Uni	1,3
				Italie	1
				Etats-Unis	1
				Canada	1
				Suisse	1

La Suisse, relativement : onze fois moins qu'aux Pays-Bas et en Nouvelle-Zélande ! et trois fois moins qu'en France ; mais comme aux Etats-Unis. Le faible nombre relatif d'américains affiliés s'explique peut-être que le bridge y est le « jeu des familles », comme le *jass* chez nous, tandis que la plupart des joueurs européens sont membres d'un club, donc affiliés à leur [fédération nationale](#), puis [européenne](#) et enfin [mondiale](#)

Total mondial : Plus de 700'000 affiliés dans 125 Etats

Sources :

- Jaïs/Le Dentu/Truscott, L'aristocratie du bridge, Paris, 1973
- *Le Bridgeur* n° 867